

Zeitschrift: Protar
Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band: 13 (1947)
Heft: 9-10

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Inhalt — Sommaire

	Seite	Page
Le destin des maladies infectieuses. Par le Dr. L.-M. Sandoz	97	
Die strategische Bombardierung Deutschlands (Fortsetzung) Von Hptm. Willy Baumgartner	100	Bemerkungen zu den Abhandlungen über die Wirkung der Atombombe. Von Dr. A. Voellmy 116
Le bombardement stratégique de l'Allemagne (Résumé) Par le cap. Willy Baumgartner, S. + P. A.	111	La bombe atomique et l'art des constructions. Par le Dr W. Vieser, ing. dipl. (Résumé) 116
Die Atombombe und das Bau- und Konstruktionswesen Von Dipl.-Ing. Dr. Wilhelm Vieser. (Schluss)	114	Zeitschriften 117
		Kleine Mitteilungen 119
		Schweiz. Luftschutz-Offiziersgesellschaft 119

Nachdruck ist nur mit Genehmigung der Redaktion und des Verlages gestattet.

Le destin des maladies infectieuses

Par le Dr. L.-M. Sandoz

On a tant parlé et on parle tant de guerre microbienne qu'il n'est pas inutile, croyons-nous, de rappeler que l'homme ne peut pas disposer des microbes ainsi qu'il le voudrait. De ce fait la guerre microbienne est bien problématique. On s'en persuadera à la lecture de la mise au point ci-dessous qui est objective et montre que la science médicale est bien armée pour tenir tête au «général microbe».

La rédaction.

Dans son remarquable ouvrage sur le devenir des maladies infectieuses, feu Charles Nicolle, professeur à l'institut Pasteur de Tunis, a eu le mérite, ne souffrant l'opposition d'aucune antériorité, de poser le principe de *l'évolution des espèces microbiennes, avec son corollaire, l'évolution des maladies infectieuses*. Il est de fait que pour nous, qui sommes immergés dans une époque de l'histoire du monde qui nous semble définitive, cristallisée, l'évolution ne s'impose que si nous plongeons dans le passé. Apparemment, notre notion du temps nous empêche de saisir la réalité en marche.

Toutes les maladies infectieuses peuvent se caractériser, a dit le savant français auquel nous avons fait allusion, par trois modes d'existence: individuelle, collective et historique. En effet, chez un individu, une maladie affecte un début, une période d'état et un déclin, une évolution autrement dit. Dans une société, l'épidémie passe par

les mêmes stades en une période donnée et, dans l'histoire du monde, on peut supposer que la même maladie a connu ou connaît une évolution avec une naissance et une extinction. Les maladies infectieuses qui accablent l'humanité, la tuberculose, la grippe, la syphilis, la lèpre, le choléra n'ont pas toujours existé, les unes sont sans doute à leur période de virulence maximum, d'autres sont à l'état préparatoire, tels des nourrissons dans leurs langes, d'autres en sont à leur période de sénilité. On a même admis que certaines affections, la maladie des «jeunes chiens», mortelle pour la gent canine, inoffensive chez l'homme qui en est le réservoir, a dû autrefois faire figure de fléau humain. L'homme s'est peut-être adapté à l'agent microbien à moins que la virulence de ce dernier n'ait plus le même aspect.

*

Nous sommes ici en face d'une théorie, bien sûr, voulant expliquer la conservation, la propagation et l'évolution des maladies infectieuses, en considérant le microbe comme un être susceptible de varier dans son comportement, de présenter peut-être des «mutations», ce qui pourrait expliquer dans une certaine mesure l'exaltation de sa virulence sous l'influence de causes diverses.

Pour réussir à timbrer du sceau de la méthode scientifique les recherches épidémiologiques, il